

CHAPITRE 2 :

MENOPAUSE ET PERTES DES MENSTRUES

Si ce sujet est encore peu abordé en psychanalyse, il faut savoir que le premier congrès gynécologique mondial sur la ménopause n'a eu lieu qu'en 1976, c'était à Montpellier. Dans son rapport, le congrès proposait deux définitions possibles :

A) *Phase du processus de vieillissement de la femme marquant la transition du stade reproductif au stade non reproductif (climatère).*

B) *Dernière période menstruelle (ménopause étymologique) arrivant pendant le climatère. Cet instant, qui survient après une phase d'irrégularités menstruelles, ne peut être défini que rétrospectivement, après une période d'aménorrhée d'au moins 12 mois.*

Ce terme de climatère, qui est d'ailleurs celui que Freud utilise, désigne la période de la vie d'une femme où des altérations somatiques et psychiques se développent, coïncidant avec l'arrêt des règles. Le climatère est donc la période intermédiaire entre les années où une femme est féconde et celles où elle ne le sera plus. Déjà en 1949, Simone de Beauvoir¹ écrivait que le drame moral autour de la ménopause s'ouvre d'ordinaire avant que les phénomènes physiologiques ne se soient déclarés et ne s'achève que lorsqu'ils sont depuis longtemps liquidés. Elle englobait ainsi la quarantaine et la cinquantaine.

Au XIX^e siècle, l'idée de cessation des règles était associée à la notion d'âge critique, de retour d'âge. Les Anglais l'appellent aussi "tournant de la vie", ce qui laisse quand même plus d'espoir. C'est en 1816 que Gardanne publie le premier ouvrage entièrement consacré au sujet, dans lequel il propose le terme de ménopause, pour nommer la cessation des menstrues.

Le terme *ménopause* peut être entendu en gynécologie, dans un sens très restreint, comme *la cessation définitive des menstrues*. Elle est alors décrite comme le résultat de changements dans des relations extrêmement complexes entre certains signes chimiques et divers organes du corps.² Mais beaucoup d'auteurs s'intéressent aux rapports que de tels phénomènes entretiennent avec le vécu subjectif et les discours qui vont se tenir autour de la question des pertes qu'elle implique. Le terme *ménopause* est alors employé pour parler de la *crise du milieu de la vie*.

Il est difficile d'aborder la ménopause sans parler des menstrues, lesquelles ont toujours, quelles que soient les civilisations, inquiété. Le sang menstruel possède des pouvoirs maléfiques et la ménopause est vécue, dans maintes cultures, comme la fin du processus d'élimination de ce sang démoniaque. Lorsque celui-ci ne peut plus s'éliminer, l'idée qu'une femme puisse devenir sorcière n'est pas loin.

Dans les sociétés dites primitives, mais dans bien d'autres aussi, un homme, aux côtés d'une femme qui a ses règles, est en danger. L'Islam interdit aux menstruantes la pratique du culte et l'accès aux sanctuaires. Ce sang est à éviter, rappelle Michel Cros³, car il est capable, par la mise en actes de procédés magiques, de donner la mort. Même dans la France, du début du XIX^e siècle, sont attribuées au sang menstruel "diverses propriétés malfaisantes telles que corrompre la viande, faire tourner le lait ou les sauces, avorter les melons, s'opposer à la fermentation panair, troubler le vin"⁴. La femme réglée rend vulnérable son entourage, elle est une menace potentielle pour l'homme. Les femmes, vécues comme dangereuses pendant leurs règles, agissent comme si elles étaient agitées par un grand orage biologique. Corps fiévreux qui fait dire à Groddeck: "L'embrassement, l'ardeur lubrique, le désir sexuel de la femme est, pendant ces jours de saignements, hautement accru... qu'il en soit véritablement ainsi est prouvé par un fait curieux: plus de trois quarts des viols se situent pendant ces époques"⁵.

Ce sang dangereux, il faut l'éliminer. La saignée n'a pas d'autre but. Il faut, préconise le Lévitique obtenir une purification après laquelle l'homme pourra à nouveau approcher une femme. S. Epelboin⁶ indique qu'en Inde, les purifications périodiques sont complétées par une purification globale à la ménopause.

LES REGLES : TRACE D'UNE IDENTITE FEMININE

"Où il y a des femmes, il y a des règles, écrit⁷ la gynécologue S. Epelboin. Depuis que la femme existe, parmi toutes les hémorragies, celle de la menstruation, qui comme le cycle de la lune revient à intervalles réguliers, est certainement celle qui a la plus puissante résonance symbolique sur le psychisme". Selon elle, c'est ce cycle menstruel qui - à travers les siècles, les mythologies et les cultures - différencie fondamentalement une femme d'un homme. Nous constatons en effet, en tant qu'analystes, que les règles sont la trace la plus palpable de son identité féminine. Elles sont toujours liées aux représentations de la féminité, de la sexualité et de la fécondité. En l'absence d'un trait qui garantirait à un sujet son identité de femme, les règles viennent jouer ce rôle de repère manquant à cette identité.

Le rôle des règles comme trait de l'identité féminine n'a pas échappé aux publicitaires. Pour promouvoir les protections appelées "Nana", c'est un beau jeune homme qui affirme: "Plus les femmes sont 'nana' plus je les aime"⁸⁹¹⁰¹¹.

Vêtue d'un superbe manteau de vison et coiffée d'un très beau chapeau, Mathilde est une femme élégante, qui vient d'avoir 54 ans. En consultation de gynécologie, elle décrit toutes ses démarches pour conserver son image et se dit enchantée de cette praticienne qui lui a donné une "pilule" grâce à laquelle elle s'est sentie une jeune fille, "il y a quelques années, certes!", ajoute-t-elle, en riant. Ce traitement lui ayant redonné des saignements, elle affirme: "Je ne suis pas ménopausée, j'ai mes règles". Ce qui suscite, après son départ, ce commentaire de ma collègue gynécologue: elle lui a certainement dit qu'elle était ménopausée, mais Mathilde n'a rien voulu entendre.

Dès le début de son entretien avec moi, elle déclare, théâtrale mais enjouée: "Vous voulez savoir comment j'ai vécu ma cinquantaine? Très mal, comme tout le monde; comme toutes les femmes à la même place. De plus, on m'avait enlevé un ovaire et une trompe. J'ai eu l'impression d'avoir perdu ma féminité. "Quand j'ai appris que je n'avait plus ni l'ovaire ni la trompe, cela a été un choc émotionnel, j'ai pleuré...j'ai téléphoné à mon ami et je lui ai dit: 'Est-ce que tu peux me faire l'amour pour savoir si je suis toujours une femme?' Il a ri. Mais, c'était sérieux".

"Après cela, je n'ai plus eu mes règles pendant 6 mois. C'est le Dr M. B. qui a réussi à me les redonner. Grâce à elle, je me suis ressentie "femme", grâce aux règles. Quand on est jeune, on dit: vivement, que je ne les aie plus! Lorsqu'on vieillit, à 54 ans, je suis très heureuse de les avoir. Vis-à-vis de mon ami,

qui en a 50, je dis : J'ai mes raignagnans! ” Et en riant elle dit : - “ Pour moi, les femmes ménopausées sont celles qui n'ont plus de règles ”.

Comme je lui fais remarquer que même des femmes assez âgées peuvent, sous traitement, conserver ces saignements, elle précise : - “ En tout cas on ressent moins la ménopause. Je ne ressens pas ce que mes amies de 54 ans ont. Après tout, je suis peut-être ménopausée? Il faudrait que je demande au DR B. Mais je me sens si jeune grâce au DR B.! Mes amies qui n'ont plus de règles, vont très mal. Anne, par exemple, elle va très mal. Elle ne peut pas prendre de traitement parce qu'elle a un problème de cœur. Elle a beaucoup grossi, elle fait du 50 au lieu du 44. Comme son ami l'a trompée, l'a quittée pour une plus jeune, elle s'est laissée aller. Elle me dit: “ Comment veux-tu qu'à mon âge, je retrouve quelqu'un? ” Elle a un petit peu raison : 54 ans, bientôt 60 !”. C'est exactement l'âge de Mathilde, mais elle a ses règles et toujours de nouvelles conquêtes.

Serait-ce que, pour certaines femmes, la vue du sang, qui rappelle les règles, reste comme une garantie de leur féminité et de leur droit au désir ? J'ai remarqué que les saignements de privation dus à un traitement hormonal séquentiel, sont très souvent appelés "règles", non seulement par les patientes mais aussi par le gynécologue.

Il est probable, selon Sylvain Mimoun¹³, que même “ les hommes perçoivent le traitement “ avec règles ” comme un avantage car celles-ci sont, pour eux, une part constitutive de la féminité et de la fécondité. ”¹⁴ Dans l'opinion masculine, la poursuite des règles par le THS améliore la qualité de vie d'une femme qui retrouverait ainsi une pseudo fécondité rassurante, liée à la réapparition des menstrues. Cette opinion, poursuit Mimoun, est partagée par de nombreuses femmes qui disent : “ Je veux avoir mes règles pour rester femme. ” et parfois l'interrogent : “ Le traitement que je prends est-il contraceptif ? ” Certaines affirment : “ Je n'ai pas eu la ménopause car j'ai pris un traitement hormonal pour y échapper. ” J'ai d'ailleurs entendu cette phrase dans la bouche d'une psychanalyste connue et qui avait dépassé, depuis bien longtemps, l'âge de la ménopause. La lutte contre la détresse est bien humaine et le déni, une défense fréquente.

En 1993, paraît à Londres le livre de Dinora Pines, dont un chapitre est consacré à la ménopause. Elle rappelle que, dans ce moment de la vie, il faut faire face à la perte inévitable de la jeunesse et de la fertilité. Pour Pines, même si cette période est associée à la fin de la reproduction, certaines femmes qui continuent d'avoir des “ règles ” après leur ménopause, accueillent leur saignement comme le signe qu'elles sont encore jeunes et désirables. L'auteur appelle ici “ règles ” le saignement par privation hormonale qui a lieu sous THS. Selon elle, il faut distinguer le désir d'être enceinte du désir d'avoir un enfant. Une femme peut avoir pris, depuis déjà un certain temps, la décision consciente de ne plus avoir d'enfant, l'expérience clinique montre que, dans sa tête, il y a toujours la possibilité d'un nouveau bébé, jusqu'à ce que la ménopause détruise ce fantasme d'espoir et son sentiment de jeunesse éternelle. Pour beaucoup de femmes, qui ont eu du plaisir à concevoir et être mère, c'est, dit-elle, un des plus durs moments à affronter.

LES REGLES : GARANTIE DE PUISSANCE MATERNELLE

S. Epelboin a observé dans sa pratique que les aménorrhées pré-ménopausiques ou ménopausiques peuvent parfois révéler des fantasmes de grossesse. C'est le second diagnostic d'aménorrhée chez la femme de la cinquantaine. Elle cite l'exemple de Mme M., 53 ans, qui consulte en urgence pour une demande d'IVG. Cette femme divorcée, aux relations amoureuses épisodiques, présente depuis quelques mois, des cycles allongés, irréguliers. Ayant eu des rapports avec son ami quelques semaines auparavant, elle s'inquiète de l'absence de règles, d'autant qu'un test en pharmacie, se serait avéré positif. En consultation, elle insiste longuement sur l'impossibilité de poursuivre sa grossesse (sa fille a 18 ans, son compagnon n'est pas fixe), mais aussi sur la pénibilité de cette démarche d'IVG. Ce qui étonne sa gynécologue, c'est que, paradoxalement, elle réagit très mal quand, après un examen clinique

qui ne trouve pas un gros utérus, elle lui demande -, au vu d'antécédents de grossesse extra-utérine -, un dosage quantitatif en laboratoire et une échographie : -“ *Bien que fort réticente, Mme M. pratique ces deux examens qui constatent l'absence de toute grossesse, ce qu'elle conteste très violemment avant de l'admettre. C'est très déprimée que Mme M. repartira chez elle sans intervention chirurgicale, exprimant elle-même sa frustration et le sentiment d'avoir été trompée, comme si les examens lui avaient trop violemment interrompu sa grossesse imaginaire dont elle avait presque réussi à se convaincre puis à convaincre chacun.*” Epelboin en conclut qu'être capable de faire un enfant fait échec au temps, même si la grossesse est refusée sur le plan conscient. La gynécologue Michelle Lachowsky résume ainsi cette ambivalence de la femme de la cinquantaine : “ *Ne plus vouloir n'est pas ne plus pouvoir*”¹⁵.

Sur ce point, voici une vignette clinique d'une analysante. Rosa, 47 ans, responsable de collection dans une maison d'édition, venait juste de reprendre une analyse quand ce type de question s'est posé à elle. Au cours d'une séance, elle raconte être allée voir sa gynécologue parce qu'elle n'avait pas ses règles. Rosa : - “ *Elle m'a demandé un dosage hormonal et m'a trouvé un nodule au sein ; c'était la cata. Je n'étais pas enceinte ! J'avais envie de pleurer*”. Déjà mère de deux grandes adolescentes, elle se défend, bien entendu, de vouloir encore un bébé : - “ *Non ; non, cela aurait été terrible !*” Elle se dit qu'elle va retrouver son énergie en s'occupant de sa nouvelle collection : des livres pour bébés, justement.

Quelques mois plus tard, le sujet de la ménopause revient, encore une fois, dans la cure. Ce matin-là, n'ayant pas ses règles, elle a fait un test de grossesse. Rosa : - “ *Je ne suis pas enceinte, je m'en doutais.*” Elle raconte alors avoir fait, deux jours auparavant, le rêve suivant : “ *Je disais à mon mari que j'étais enceinte. A ma grande surprise, dans le rêve, il me répondait : 'On le garde'.*”

La fatigue qu'elle ressent depuis quelque temps doit être lié à ça, pense-t-elle – “ *C'est la deuxième fois que ça m'arrive d'avoir des règles qui sautent ; on doit avoir les mêmes symptômes que quand on est enceinte : sommeil, fatigue. Quand j'ai eu mes règles, à onze ans, j'avais les mêmes symptômes. Quand mes règles ont sauté, la première fois je suis restée dans le vague. Cette fois-ci, j'ai fait le test de grossesse, sinon je vais penser : ça pourrait encore m'arriver d'être enceinte*”.

Rosa repense à son rêve : “ *C'était surprenant l'annonce que je faisais à mon mari et la réponse qu'il me donnait. La deuxième fois que mes règles se sont arrêtées, je me suis dit : ce n'est pas la première fois. Il y a quelques mois, j'avais voulu prendre des hormones, mais mes règles étaient revenues. Le mois dernier, j'attends, je sais que ce n'est jamais pile dans la régularité. J'attends, j'attends, j'attends. Puis, un signe vient du corps, j'ai les seins gonflés. Au début, je n'étais pas inquiète d'être enceinte. Mais au bout de deux semaines avec les seins gonflés, je me suis dit qu'il y avait quelque chose : les glandes mammaires, ça me faisait penser à la maternité. Comme si mon corps me jouait des tours !*” Lors de ses premiers rapports sexuels, elle se demandait toujours : Est-ce que je vais être enceinte ?” Même après, avec la pilule, la question revenait quand même.

Depuis quelques jours, elle parlait d'acheter un test de grossesse ; Ce matin, elle l'a fait, mais a ressenti le besoin de le dissimuler sous ses vêtements : -“ *comme si j'avais quelque chose à cacher à vis-à-vis de mes filles. Je me suis enfermée dans ma salle de bains. Il fallait attendre 4 minutes avant la lecture ; je me suis recouchée. Je me disais : Je vais voir ? Je ne vais pas voir ? Quand j'ai lu la notice, j'ai cru voir apparaître les deux points roses, ce qui veut dire que l'on est enceinte. Une hallucination ?*” Elle a fini par se forcer à mieux regarder, tout en constatant : “ *En même temps je ne voulais pas savoir et, en même temps, c'était un soulagement, les deux.*”

Selon Michèle Lachowsky, les femmes sont nombreuses à avoir peur de ces retards de règles qui, il y a peu, signifiaient un risque d'enfant et aujourd'hui signent un tout autre risque, celui de plus jamais en avoir . Une de ses patientes - une femme de 49 ans à l'allure encore jeune - veut se persuader qu'elle est enceinte parce qu'elle n'a pas eu ses règles et se montre très blessée en apprenant que cela ne lui est plus possible. Lachowsky commente : “ *Elle aurait voulu qu'on accordât le même crédit à ses ovaires, ou au moins qu'on ait l'élégance de faire un peu semblant.*”

Comme disent les enfants : “ On joue que je peux encore ”. Les femmes se révoltent bien plus souvent que l’on ne le pense, ajoute-t-elle. “ Pour vous gynécologues, la cause est entendue, je n’ai plus de raison de me poser de problème, je ne peux plus être enceinte, il n’y a plus de risque de grossesse. Et si je préférerais celui-là au risque de ménopause ? Laissez-moi rêver encore un peu ! ”¹⁶.

A l’adresse de ses collègues gynécologues, elle prévient : “ La crainte de la grossesse n’est plus du tout celle d’avant, d’avant la quarantaine. Elle est un rempart contre l’avancée de l’âge, le grain de sable dans l’horloge biologique, elle a valeur d’exorcisme. A nous médecins de l’accepter, de montrer que nous n’y voyons rien de ridicule. Permettons au contraire à notre patiente de “ découvrir - selon les mots de Lucien Israël - qu’elle a quelque chose à dire qui vaut la peine d’être ‘écouté’ ”.

La psychanalyste Maria Langer¹⁷ a consacré à la ménopause un chapitre de son livre sur la maternité .. Selon elle, la perte de la capacité d’enfanter suscite une véritable détresse. Une femme, même s’il a eu des enfants, même si son travail la satisfait, fantasme consciemment ou inconsciemment,, à chaque nouveau cycle, - tant qu’elle n’arrive pas à la ménopause - une nouvelle grossesse. Les règles, malgré leurs maux, sont la garantie d’une identité féminine possible et d’une maternité toujours en puissance.

¹ Beauvoir S. de: (1949) “ De la maturité à la vieillesse ”, in *Le deuxième sexe II: l’expérience vécue*, Ed. Gallimard, folio essais, 1976, p. 456-482.

² En voici une définition assez précise sur le plan gynécologique, donnée par Delanoë : “ *La ménopause est un phénomène biologique universel, défini par l’arrêt définitif des règles. Le mécanisme physiologique correspond à l’arrêt de la fonction ovarienne, c’est à dire à l’arrêt de l’ovulation et de la sécrétion cyclique d’œstrogènes et de progestérone.* Delanoë D.: “ La médicalisation de la ménopause ”, in *L’ère de la médicalisation*, sous la direction de Aïach P. et Delanoë D., éd. Anthropos, Paris 1998, p. 211.

³ Cros Michel: *L’anthropologie du sang en Afrique*, L’Harmattan, Paris, 1990.

⁴ J.-P. Poux, cité par Epelboin S.

⁵ Groddeck G. : *Le livre du ça*. “ Tel ”, Gallimard, 1973, cité par Epelboin.

⁶ Epelboin S.: op. cit.

⁷ Epelboin S.: “ Le sang des femmes ”, in *Traité de gynécologie-obstétrique psychosomatique*, S. Mimoun organisateur, Flammarion, Paris, 1999, p. 71-84.

⁸ Cité par Delanoë D. : **

⁹ Cité par Delanoë D. : *

¹⁰ Cité par Delanoë D. :

¹¹ Cité par Delanoë D. :

¹² Cité par Delanoë D. :

¹³ Mimoun S. : “ Réalité des représentations sociales de la ménopause : le vécu quotidien du gynécologue ”, in *Stéroïdes, Ménopause et approche socioculturelle*, Elsevier, Inst. Theramex, Paris, 1998, p. 81-89.

¹⁴ Idem p. 87-88.

¹⁵ Lachowsky M.: “ *Ne pas vouloir, ne pas pouvoir : A propos du désir de grossesse à la ménopause*”, in *Reproduction humaine et hormones*, 1992, vol. 5, n° 6, p. 479-482.

¹⁶ Lachowsky M. : “ *Ne pas vouloir, ne pas pouvoir : A propos du désir de grossesse à la ménopause*”, op. cit.

¹⁷ Langer M.: “ A menopausa, considerações finais ”, in *Maternidade e sexo: estudo psicanalítico e psicossomático*, 1981; Porto Alegre; Ed. Artes Medicas; trad. Maria Nesttrovsky Folberg, p. 237-248. Traduit de l’original en espagnol *Maternidad y sexo - estudio psicoanalítico y psicossomático*, 1978, Buenos Aires, Editorial Paidós.